

Premiers combats au Cameroun allemand 1884-1886

d'après la presse allemande



traduit de l'allemand par Gilles René Vannier

Édition :

Gilles René Vannier – 02830 Saint-Michel – France.
ISBN 978-2-9578079-4-9



Ce code ISBN correspond à l'édition du livre numérique sous forme de fichier PDF.
Ce fichier est également prévu pour une impression recto/verso au format A4.

Diffusé le 8 février 2024 sous licence CC-Zero



Photo de couverture :

Illustration parue sur deux pages (209 et 210) du numéro du 28 février 1885 de l'*Illustrierte Zeitung* (Leipzig et Berlin).

Table des matières

Préface du traducteur.....	5
La première action armée en Afrique allemande, et son écho au Reichstag.....	7
Les combats au Cameroun, du 20 au 22 décembre 1884.....	11
Les combats au Cameroun.....	17
Intervention allemande dans la colonie camerounaise.....	27
Bibliographie.....	29

Index des figures

Figure 1: S.M.S. Olga à Kiel vers les années 1880 - US Naval Historical Center 88 628.....	10
Figure 2: S.M.S. Olga lors du bombardement d'Hickorytown.....	10
Figure 3: L'estuaire du fleuve Cameroun (Wouri) et le débarquement du 20 décembre.....	12
Figure 4: L'attaque de la ville de Bell. Esquisse du lieutenant von E., dessin de C. Saltzmann.....	14
Figure 5: Corvette de la classe Bismarck - US Naval Historical Center 88763.....	15
Figure 6: Julius Huth (1838–1892 - La corvette Bismarck dans l'Océan indien.....	16
Figure 7: S.M.S. Meteor, navire de même classe que le Cyclop.....	28

Les représentations de navires (figures 1, 2, 5, 6, 7) ont été ajoutées par le traducteur.

Préface du traducteur

Le colonisateur a bien des moyens pour parvenir à ses fins : la diplomatie, ou du moins la diplomatie si particulière du pot de fer contre le pot de terre, la politique, le commerce, la religion, une administration centrale efficace, la diffusion d'une culture qui séduit par certains aspects, etc.

Mais en période de crise, ce sont les armes qui parlent. Et si le Cameroun n'a pas connu les épisodes d'extrême violence qu'ont connus d'autres protectorats allemands, avec le génocide des Héréro et des Nama dans le Sud-Ouest africain (Namibie) ou la répression de la rébellion des Maji Maji dans l'Est africain (Tanzanie), le colonisateur a fait parler les armes dès la première année de la colonisation.

C'est pourquoi je mets à disposition du lecteur plusieurs comptes-rendus des premiers affrontements sur le sol camerounais, quand la marine de guerre allemande débarquait l'infanterie de marine et canonnait la côte :

- Trois comptes rendus de l'intervention de décembre 1884 à Douala :
 - Un premier compte rendu de début février 1885 du *Deutsche Kolonialzeitung*, insistant sur les conséquences politiques à Berlin.
 - Un compte rendu du 28 février 1885 de l'*Illustrierte Zeitung*, contenant une illustration et un plan.
 - Un compte rendu détaillé de fin février et mars 1885 du *Deutsche Kolonialzeitung*.
- Le bombardement de Bimbia en 1886.

Par la suite les combats changèrent de nature. La colonie organisa sa défense elle-même, par des forces de police et une armée, ce qui aboutit en 1895 à instituer officiellement la troupe de protection du Cameroun (Schutztruppe für Kamerun). Il s'agissait alors pour les Allemands de progresser pendant des semaines vers l'intérieur avec une colonne de porteurs, de trouver à se ravitailler sur place pendant cette progression, puis de livrer le combat sans appui extérieur.

Ces premiers combats sont donc bien différents du point de vue militaire de ceux qui suivirent, même si l'objectif était le même. Réprimer les oppositions, montrer sa force pour ne plus avoir à s'en servir, et revenir le plus vite possible à une paix favorable au climat des affaires.

La première action armée en Afrique allemande, et son écho au Reichstag¹.

Presque en même temps qu'une courte communication télégraphique envoyée à l'amirauté par l'amiral Knorr², chef de l'escadre d'Afrique de l'Ouest, arriva le 10 janvier une dépêche concordante et plus complète, qu'Hugo Zöller³ avait envoyée le 23 décembre du Cameroun⁴ au *Kölnische Zeitung*⁵, mais qui n'avait pu être transmise par fil que le 9 janvier depuis Saint-Vincent⁶. Voici cette dépêche :

« Nos navires de guerre *Bismarck* et *Olga* arrivèrent au Cameroun le 18 décembre et débarquèrent le 20 du même mois 330 hommes et quatre canons, tandis qu'Hickorytown⁷ et Josstown⁸ avaient fait fuir le roi Bell, menacé les commerçants et brûlé Belltown⁹. Hickorytown n'offrit qu'une faible résistance et fut prise sans pertes. Un officier de l'*Olga*, Riedel, qui avait appris que les gens de Joss avaient fait prisonnier l'agent de Woermann¹⁰ Pantänius, décida de venir à son secours avec sa section. La section débarqua à Belltown sous un feu nourri et attaqua sur une pente de cent pieds de haut, avec des pertes d'un mort et de sept blessés. Soixante hommes tinrent le plateau deux heures contre 400 ennemis qui tiraient depuis des broussailles ou depuis les missions anglaises. Les munitions devenaient rares, lorsque arriva du renfort venant du *Bismarck*. Josstown fut prise d'assaut sous les hourras et fut brûlée. Entre temps les rebelles avaient assassiné Pantänius¹¹. Après des pertes de 20 morts et de nombreux blessés, dont quatre chefs, l'ennemi se retira vers

1 Traduit d'après l'article *Die Erste Waffenthat in Deutsch-Afrika und ihr Widerhall im Reichstage* (cf. bibliographie) paru début février 1885, article composé de dépêches d'Hugo Zöller, d'un extrait de Gustav Nachtigal et d'interventions de la rédaction du périodique *Deutsche Kolonialzeitung*.

Le *Deutsche Kolonialzeitung* (journal colonial allemand) était le périodique, alors bimensuel, de l'association *Deutscher Kolonialverein* (qui sera incorporée en 1887 dans l'association *Deutsche Kolonialgesellschaft*) ; il exprimait le point de vue des milieux colonialistes.

2 Eduard Knorr (1840-1920) était un officier de la marine allemande qui eut à intervenir à plusieurs reprises dans la constitution de l'Empire colonial allemand. Il sera par la suite anobli et terminera sa carrière au grade d'amiral commandant.

3 Hugo Zöller (1852-1933) était un journaliste et explorateur allemand.

4 A l'époque la ville de Douala, le fleuve Wouri et le pays du Cameroun étaient tous nommés Kamerun (Cameroun).

5 *Kölnische Zeitung* : journal de Cologne (ville de Rhénanie).

6 Il s'agit de l'île São Vicente (Cap-Vert), dont la station télégraphique était reliée par câble à Madère et au Brésil depuis 1874, mais ne sera reliée à l'Afrique et à l'Europe qu'en 1886.

7 Hickorytown ↔ Bonabéri.

8 Josstown ↔ plateau Joss.

9 Belltown ↔ quartier Bell.

10 L'entreprise Woermann de Hambourg fut un acteur important de la colonisation allemande, qui lui fournit l'occasion de développer ses activités de négoce et d'armateur ; elle était partie prenante des accords de 1884 entre le roi Bell et l'Allemagne.

11 *Note de la rédaction* – Nous avons appris ce qui suit sur notre malheureux compatriote, victime de la soif de sang de nègres excités : Karl Pantänius était déjà depuis plusieurs années au service des factoreries

l'intérieur. Le 21 décembre Josstown désertée fut occupée de nouveau ; le 22 l'*Olga* navigant sur le fleuve bombarde Hickorytown. L'ordre est maintenant complètement rétabli. Les nègres commencent à livrer leurs camarades impliqués. L'amiral a publié une proclamation qui interdit la circulation des armes et menace d'expulsion les blancs qui ont aidé au soulèvement. »

Ce premier fait d'armes de notre marine pour protéger et faire honneur au drapeau allemand au Cameroun n'a heureusement occasionné que la perte d'un matelot et quelques blessures de notre côté ; la nouvelle en est arrivée à Berlin juste le jour où le Reichstag s'était rassemblé, pour discuter de la demande de 180.000 Mk. pour construire un vapeur côtier et une barcasse à vapeur pour le gouverneur du Cameroun. Plus que tous les mots ces événements parlèrent pour l'urgence du projet, ils contraignirent l'opposition à prendre en compte l'adhésion du peuple à la colonisation, et le résultat donna une écrasante majorité en faveur de la première faible dépense considérée comme nécessaire par le gouvernement pour poursuivre la politique coloniale commencée. Le prince Bismarck lui-même entreprit de rendre publiques les intrigues qui avaient été attisées et nourries du côté anglais et par le Polonais Rogozinsky¹², et d'en déduire le devoir urgent pour l'Allemagne d'intervenir rapidement là-bas pour l'honneur de notre drapeau, et pour protéger nos établissements. « Je voudrais que vous soyez persuadés, » a lancé le chancelier impérial aux représentants du peuple « que le gouvernement impérial ne pourra pas faire fructifier le mouvement, dont la nation allemande a pris la direction, s'il ne reçoit pas du Reichstag un libre soutien, porté par un enthousiasme national certain. Si nous devons supplier le Reichstag, l'incommoder, démontrer avec des éléments probants, et que cependant chaque mark que nous demandons soit envoyé du plenum en commission et de la commission au plenum, si nous voyons, que le Reichstag n'a majoritairement pas d'intérêt pour ces choses, qu'il ne garantit pas au gouvernement l'aide spontanée et délibérée dont il a besoin, qu'il ne soutient pas le gouvernement, mais qu'il le retient, là où il peut le retenir, alors nous devons bientôt abandonner. Nous avons déjà eu des établissements sur la côte africaine au temps du Brandebourg-Prusse¹³. À l'époque des guêtres et des perruques ils ont été abandonnés et vendus, et si vous ne voulez pas soutenir le gouvernement, il est préférable de procéder au même processus de liquidation dès que possible, pour ne pas occasionner de coûts inutiles ni nourrir des espoirs, que nous ne pourrions concrétiser sans votre bienveillance ni votre aide. »

Le feu de nos matelots au Cameroun a aussi fait fondre la glace au Reichstag. Que cela puisse être le cas aussi pour les autres projets de notre gouvernement, pour protéger et promouvoir les intérêts allemands sur le vaste globe : la mise en œuvre renforcée du travail de pionnier allemand dans la partie encore sombre de la terre ne trouvera plus au Reichstag d'opposition destructrice.

Woermann du Cameroun ; le jeune homme de 29 ans, très calme et raisonnable, s'y entendait à merveille pour traiter avec les nègres, maîtrisait leur langue et avait servi en son temps auprès du D^r Nachtigal comme interprète pour les négociations. Pantänus dirigeait une factorerie isolée par rapport à la succursale de la côte, où à part lui se trouvait rarement un blanc ; mais, s'entendant bien avec les noirs, il n'avait nullement peur. Pantänus avait encore envoyé à l'occasion de Noël une caisse pour ses parents à Lübeck, qui contenait nombre de curiosités destinées au musée de sa ville natale.

12 Stefan Szolc-Rogozński (1861-1896) était un explorateur polonais qui fut missionné par les Anglais jusqu'en 1885, année où ils le licencièrent suite aux pressions des Allemands.

13 L'expression Brandebourg-Prusse désigne l'union de la marche de Brandebourg et de la Prusse entre 1618 et 1701.

Hugo Zöllner avait déjà envoyé le 7 septembre de Victoria¹⁴, au pied du mont Cameroun, le reportage suivant au *Kölnische Zeitung* :

« Arrivé ici hier soir, j'ai appris que des troubles avaient éclaté dans la partie allemande du Cameroun, à la suite desquels le roi Bell avait dû fuir en amont du fleuve Mounjo. Un malentendu entre le roi et son peuple semble en être la cause. Il est établi que la canonnière anglaise *Forward* (mais sans le consul anglais à bord) a hissé le pavillon anglais ici à Victoria. Le consul anglais est attendu ici avec une canonnière dans quelques jours et visitera ensuite le fleuve Cameroun (la zone occupée par les Allemands). »

Le centre du soulèvement semble être la localité d'Hickory¹⁵, qui se trouve sur le delta du fleuve Mounjo, séparée des localités de Bell, Akwa, Deïdo par le large déversement du fleuve Cameroun. Le D^r Nachtigal rapporte ainsi le 16 août 1884 à propos d'Hickory et de son chef : « le 13 juillet les indigènes vinrent de différents endroits, dans des pirogues peintes de couleurs variées, souvent de 20 mètres de long, pour exprimer leur joie du rattachement à l'Allemagne, et ceux qui parmi eux étaient respectés se pressaient pour la signature du traité. Seul le chef local de la ville d'Ekre, Lock Priso, qui faisait un voyage commercial, était absent, et son représentant n'osa signer pour lui. Mais puisque Lock Priso, même s'il n'est pas sans une certaine intransigeance, et une certaine indépendance, est loin d'occuper une position comme celle du chef Deïdo, mais est sous l'autorité directe du roi Bell, je croyais donc que l'on pouvait compter la ville d'Ekre parmi les régions concernées par le traité, pendant que je laissais lors de mon départ les instructions nécessaires pour faire appel à Lock Priso comme il conviendrait. »

Il semble, que les éléments déplaisants se soient accumulés pour que Lock Priso contrarie les vues allemandes. Lock Priso a dû d'abord s'être senti offensé dans sa dignité de chef, que le représentant de l'empire allemand n'ait pas attendu qu'il revienne de son voyage. Le fait, que l'amiral Knorr ait publié une proclamation menaçant d'expulsion les blancs complices des rebelles semble indiquer l'implication de fauteurs de troubles étrangers.

Ainsi le peuple allemand a versé son premier sang sur cette terre sombre, qui en ce moment exerce une force d'attraction si magique sur l'imagination des peuples. Puisse ce sang n'avoir pas été versé en vain, puisse-t-il devenir le ciment, qui relie les stations isolées de commerce et de civilisation allemandes avec la mère patrie. Puisse que revienne à notre peuple, dont les explorateurs et missionnaires ont éclairé de leur vie depuis des dizaines d'années les sentiers et les cœurs en Afrique, la part méritée de l'avenir de ce continent.

14 Victoria ↔ Limbé.

15 *Note de la rédaction* – Les Anglais, trompés par des sonorités voisines, ont attribué à l'africaine Ekre l'étymologie fautive hickory, nom anglais du noyer blanc d'Amérique.

Complément du traducteur : Hickory, la ville de Lock Priso, s'appelle maintenant Bonabéri. Elle est également nommée Ekre selon Nachtigal et la rédaction.

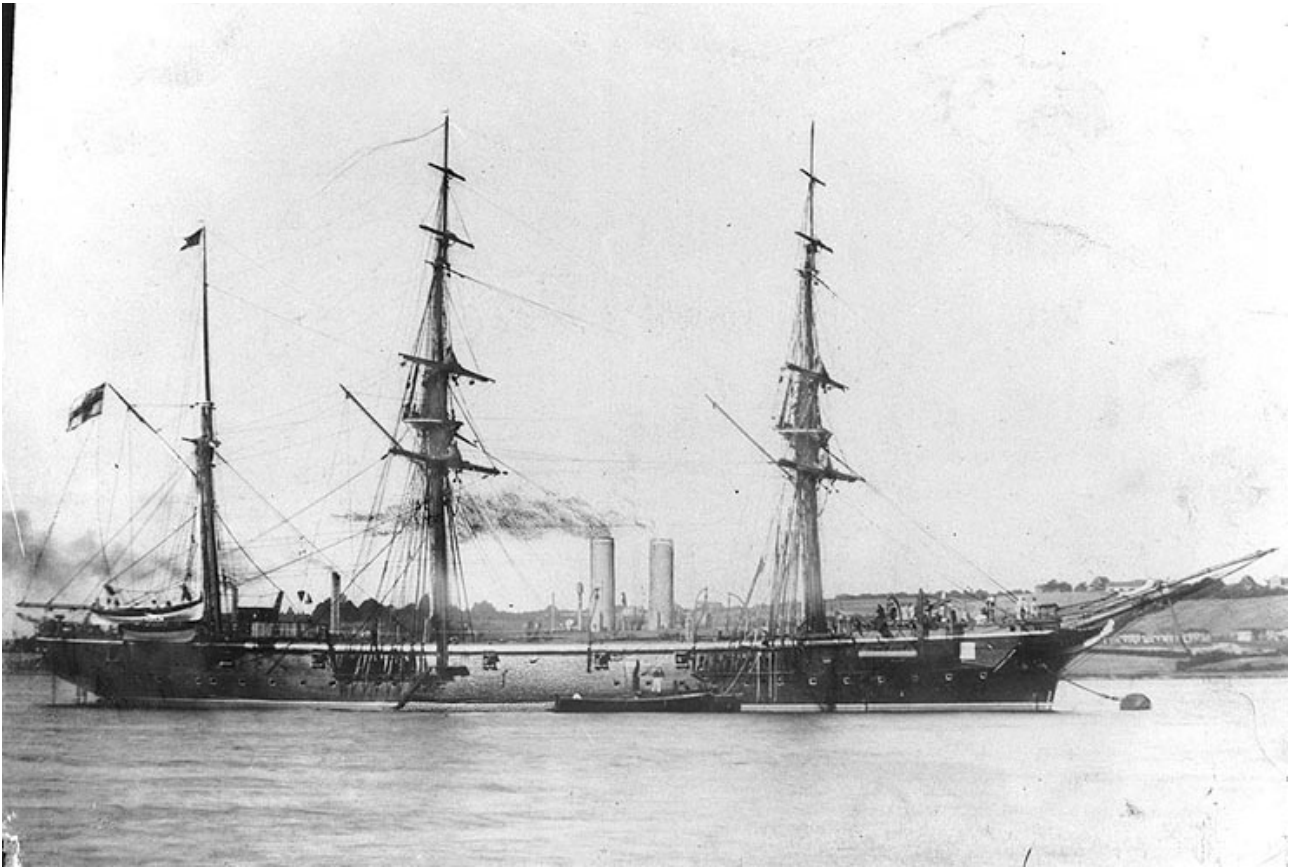


Figure 1: S.M.S. Olga à Kiel vers les années 1880 - US Naval Historical Center 88 628.

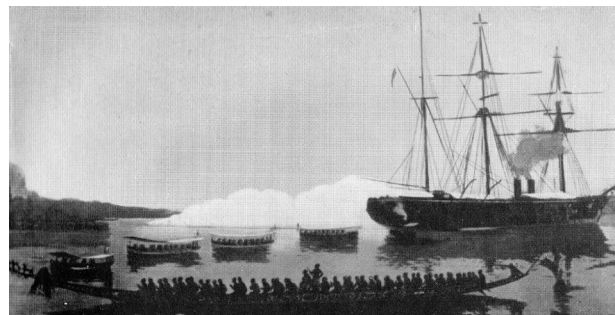


Figure 2: S.M.S. Olga lors du bombardement d'Hickorytown.

Les combats au Cameroun, du 20 au 22 décembre 1884¹⁶.

Les derniers jours de l'année 1884 ont donné à la marine allemande l'occasion de sortir vainqueur d'un vrai combat contre un ennemi supérieur en nombre et correctement armé, qui avait insulté le drapeau allemand, et menacé et attenté aux biens et à la vie de nos compatriotes dans la lointaine Afrique. Ce fut un exemple de vrai travail de guerre allemand, qui fut exécuté du 20 au 22 décembre, en terre étrangère la veille de Noël, dans un cadre rendu particulièrement original par le caractère sauvage de la nature tropicale, la disparité des combattants, les moyens militaires inhabituels qui y ont été déployés.

Le motif de ces hostilités est connu et toujours en mémoire. Dans les zones placées sous protectorat allemand depuis le 13 juillet 1884, où vivent vingt Allemands et autant d'Anglais et où se trouvent deux grandes maisons de commerce allemande et six firmes anglaises plus petites, des conflits se sont produits entre les tribus nègres locales à cause d'intérêts commerçants et personnels. Une partie s'est mise à cette occasion du côté du protectorat allemand nouvellement créé, l'autre s'est positionnée contre et y a été encouragée par les manigances du côté des Anglais. Les différents entre les tribus amies et ennemies des Allemands augmentaient toujours plus, au point où les factoreries hambourgeoises établies là-bas étaient en grand danger de se voir envahies et pillées par les foules rebelles provenant principalement d'Hickory et Joss sous la conduite des chefs Lock Priso, Green Joss et du roi Old Bell. De l'autre côté, partisan des Allemands, se tenait le roi Bell, un prince certes plus estimé pour ses possessions et l'importance de sa famille, mais aussi haï et jaloué, rencontrant une forte opposition chez les membres de sa tribu.

Dans ces circonstances, la situation des colons allemands du Cameroun était devenue extrêmement menacée en décembre de l'an dernier ; insulter ouvertement les Allemands était à l'ordre du jour dans les tribus susnommées ; et un jour plusieurs centaines d'individus armés apparurent dans la factorerie Woermann d'Akwa, si bien que pour se sauver du pillage prévu l'établissement décida de payer une rançon. Le 15 décembre la ville du roi Bell fut réduite en cendres et le drapeau allemand fut maltraité. Dans de telles circonstances les Allemands aspiraient avec de plus en plus d'inquiétude à l'arrivée des navires de guerre allemands qui apparurent le 18 décembre dans la rade et, après que l'amiral commandant eut été informé comme il convenait de la situation, se disposèrent aussitôt à intervenir avec les armes pour instaurer la sécurité publique et l'autorité du protectorat allemand.

16 Traduit d'après l'article *Die Kämpfe in Kamerun, von 20. bis 22, Dezember 1884* (cf. bibliographie) paru le 28 février 1885, dans l'*Illustrierte Zeitung*. L'*Illustrierte Zeitung* (Journal illustré) était une publication grand public, soigneusement illustrée.

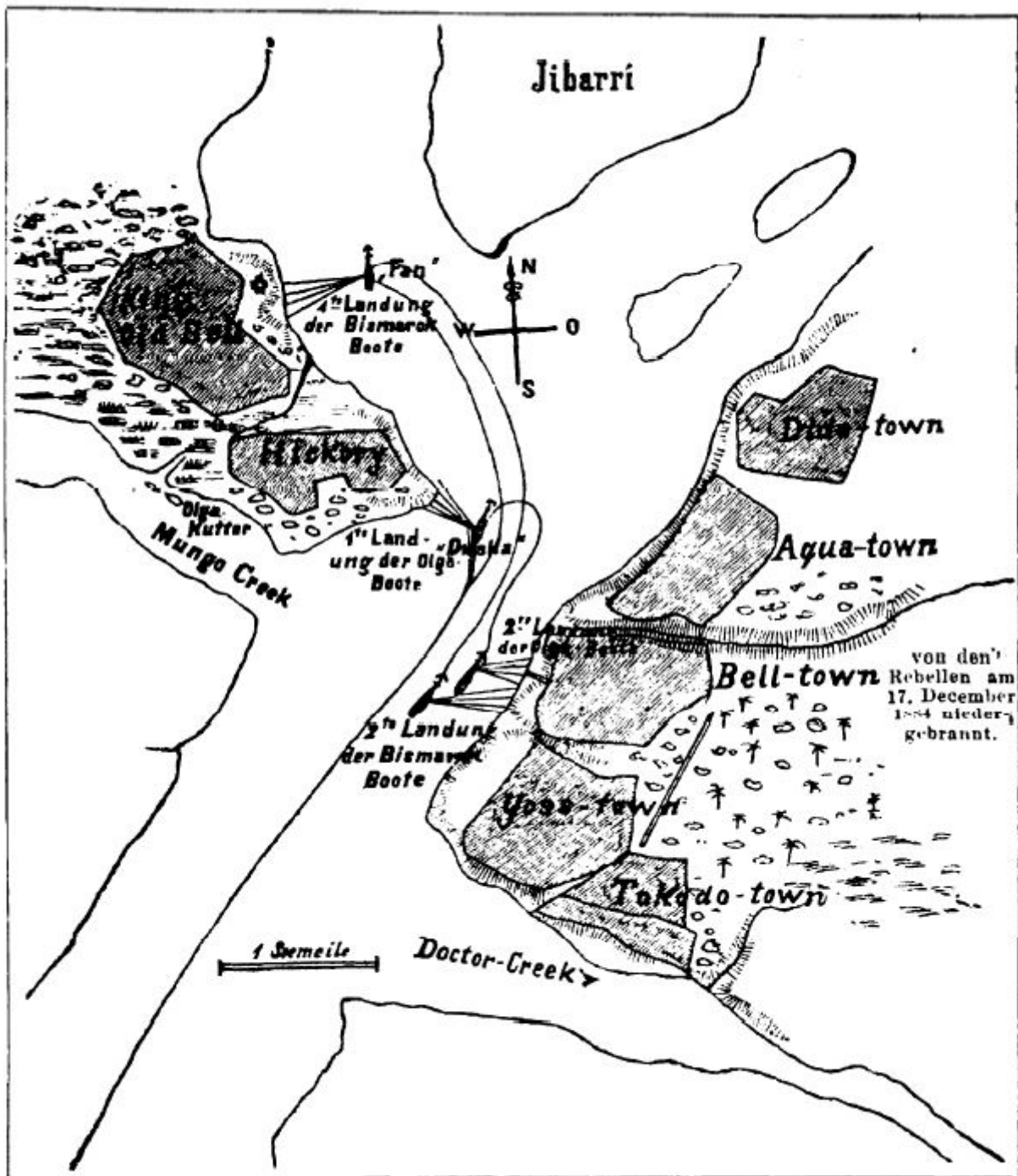


Figure 3: L'estuaire du fleuve Cameroun (Wouri) et le débarquement du 20 décembre.
 1^{re}/2^e Landung der Bismarck Boote : 1^{re}/2^e débarquement des bateaux du Bismarck - 1^{re}/2^e Landung der Olga Boote : 1^{re}/2^e débarquement des bateaux de l'Olga - Bell-town von den Rebelln am 17... : Ville de Bell, réduite en cendres par les rebelles le 17 décembre (en réalité le 15 décembre) - 1 Seemeile : un mile marin (1852 m) - Jibbarri : Djébaré. - Hickory : Bonabéri - Yoss : Joss - Aqua : Akwa - Dido : Deïdo - Doctor Creek : Crique du Docteur.

Tôt le matin du 20 décembre à 7 h, après que nos braves marins eurent d'abord fourni de l'aide à un navire allemand transportant du charbon qui était en flammes, commença le débarquement d'une troupe composée de 115 hommes de la corvette *Olga* et 236¹⁷ hommes de la corvette *Bismarck* (deux compagnies d'infanterie de marine, deux détachements d'artillerie et du génie) ; 331 combattants en tout allèrent à terre avec un canon revolver, et 3 canons de bronze de 8 centimètres pour lesquels furent emportés pour chaque canon 62 obus et 10 boîtes à mitraille. Les officiers comme les hommes de troupe portaient des vêtements de lin blanc et de hautes bottes arrivant au genou, des chapeaux de paille jaune avec voile sur la nuque ; ces derniers en plus du fusil et de la baïonnette une sacoche à provisions avec la ration de pain pour une demi-journée, une gourde de café noir et 40 cartouches. Avant d'embarquer chaque homme reçut une forte dose de schnaps de quinine. La flottille du *Bismarck* composée de huit bateaux s'orienta vers King Old Bell, la flottille de l'*Olga* composée de quatre bateaux prit la direction d'Hickory. Chacune des deux flottilles était remorquée par un vapeur de commerce. Le plan de l'amiral Knorr était d'abord d'encercler la ville d'Hickory située sur la rive droite du Cameroun dans le but d'attraper le chef Lock Priso, en faisant débarquer les troupes du *Bismarck* sur la rive en face de King Old Bell, tandis que les troupes de l'*Olga* atterrissaient au sud de la presqu'île d'Hickory et de là avançaient pour faire la jonction avec leurs camarades. On voulait, après que le nettoyage eut été terminé, se diriger en aval vers l'autre rive et là-bas attaquer en commun la localité rebelle de Joss. Chaque flottille était suivie par un bateau sanitaire, avec un médecin, deux infirmiers et une pharmacie de campagne. Entre-temps les noirs prêts à se battre, au nombre d'environ 700, en partie équipés de fusils à répétition Snider¹⁸, avaient pris position parmi les buissons de la rive et derrière les broussailles du marais. Vers 10 heures le combat commença à peu près simultanément du côté des deux sections qui avaient débarqué. Les bateaux de l'*Olga* s'étaient à peine approchés à mille mètres du rivage, que les noirs ouvrirent un feu nourri ; pataugeant dans l'eau jusqu'aux genoux, la compagnie progressa rapidement jusqu'à la plage en se formant rapidement, et commença l'attaque ; les nègres s'égaillèrent dans une retraite désordonnée, mais ils savaient se servir de leurs fusils ; bientôt les matelots eurent franchi la zone du rivage et pénétrèrent dans le village, dont les maisons de bambou et de jonc, écartées les unes des autres, semblaient vides ; mais non, soudain surgit un noir qui met son fusil en joue ; deux matelots sautent derrière un arbre et visent ; trois coups de feu retentissent simultanément, le nègre tombe, culbute dans sa chute, et gît au sol au milieu de la route. Ses riches habits montrent qu'il s'agit d'un noble. Par de fortes progressions, le village est complètement pris et est détruit.

On entendait maintenant de plus en plus nettement le feu rapide et roulant de la section du *Bismarck*. Elle avait atterri à Old King Bell, accueillie par un faible feu de l'ennemi ; quelques salves tirées calmement par les matelots réduisirent rapidement l'ennemi au silence, tandis que les carcasses restées sur le fleuve envoyaient des obus dans la direction que l'on supposait être celle de la maison du chef. Ici aussi l'ennemi ne résista pas longtemps ; c'est pourquoi, la troupe se rassembla, après avoir fouillé l'endroit et y avoir mis le feu qui, s'attaquant aux grandes surfaces d'herbe desséchée, poussé par le vent, s'étale comme un feu de prairie, soulevant d'impénétrables nuages de fumée.

17 Il s'agissait de 216 hommes. Voir chapitre suivant « Les combats au Cameroun ».

18 Les fusils Snider ne sont pas des fusils à répétition mais des fusils à un coup, dont le système de rechargement rapide permet d'atteindre une cadence de tir de 10 coups par minute.



Figure 4: L'attaque de la ville de Bell. Esquisse du lieutenant von E., dessin de C. Saltzmann.

On veut maintenant retourner au fleuve, le travail de destruction achevé, quand on voit avancer une bande de nègres armés, agitant le drapeau allemand. Le feu de la compagnie de matelots, à qui l'ordre avait déjà été donné, se tait à temps. C'est le roi Bell avec ses troupes, tous avec des tenues fantastiques. Le roi Bell ne porte lui même que l'habituel casque militaire modèle bavarois¹⁹. Mais chez ses accompagnateurs c'est plus bariolé ; on remarque un casque de cuirassier français, plusieurs tricornes passés de mode, et même un casque de la garde territoriale prussienne qui a l'air de n'être plus tout à fait en état. C'est avec un plaisir évident que le roi Bell et les siens vont à leur travail de destruction, qu'ils vont accomplir comme de vrais sauvages.

Entre-temps la section de l'*Olga* avait déjà quitté Hickory à la nouvelle du meurtre de l'agent allemand Pantänius de l'établissement Woermann de la ville de Bell, vers cet endroit. La tâche fut au début très rude. Déjà le débarquement coûta trois blessés. Les noirs se tenaient en forts essaims de tireurs dans une position en hauteur. Le lieutenant-capitaine²⁰ Riedel forma rapidement sa compagnie, qui avait été transbordée sur une pinasse à vapeur et sur une barcasse à vapeur ; pour attaquer depuis le rivage le plateau d'environ 30 m. de haut, il mena la colonne d'assaut baïonnette

19 Le roi Bell portait en fait un casque de guerre douala. Voir chapitre suivant « Les combats au Cameroun ».

20 Le grade de lieutenant-capitaine (*Kapitänleutnant*) est le plus élevé des grades des officiers subalternes de la marine allemande, et correspond au grade de lieutenant de vaisseau.

au canon. La progression fut efficacement soutenue par le feu des canons des bateaux, et du canon-revolver du petit vapeur en position sur le fleuve Cameroun. Les projectiles creux de l'artillerie embarquée, qui sifflaient dans l'air et éclataient avec un bruit sinistre ne manquaient pas de faire effet sur le moral. Les nègres Joss désarçonnés par la pluie de balles tombant toujours plus drue des carabines Mauser et les éclats d'obus frappant leurs rangs battent en retraite dans la confusion, et quittent les positions qu'ils occupaient en laissant de nombreux morts ou blessés. Cette attaque est représentée par le dessin ci-dessus²¹. Ce combat durait bien depuis une heure et demi, et la courageuse section de l'*Olga* commençait à manquer de munitions quand les bateaux du *Bismarck*, venant de King Old Bell, apparurent devant Joss et amenèrent des forces fraîches à l'attaquant. On réussit alors à repousser complètement l'ennemi et à attaquer la ville de Joss, qui fut bientôt complètement détruite par le feu. Puis les troupes de débarquement de nouveau réunies établirent leurs quartiers dans une factorerie et sur un ponton, Les deux jours suivants on réussit après avoir perquisitionné les localités isolées à faire prisonniers plusieurs des chefs les plus impliqués dans les combats ; en même temps on détruisit par le feu les localités ennemies qui n'avaient pas été détruites.

Ce combat gagné avec honneur, où la jeune troupe de marine a fait preuve de sang-froid et de sagesse, de fougue et d'endurance de façon éclatante, a coûté aux deux navires un mort et huit blessés. Les pertes des nègres s'élèvent à 26 morts et une quarantaine de blessés.



Figure 5: Corvette de la classe Bismarck - US Naval Historical Center 88763.

21 Carl Saltzmann (1847-1923), auteur de ce dessin, était un peintre de marines proche de la cour impériale.



Figure 6: Julius Huth (1838–1892) - La corvette Bismarck dans l'Océan indien.

Les combats au Cameroun²².

Les premières lettres sur la correction infligée aux nègres rebelles du Cameroun nous sont parvenues. On connaît les traités – c’est ainsi que le correspondant spécial du *Kölnische Zeitung* commençait son reportage daté du 22 décembre – qui ont été conclus par Bell, Akwa, Jim Ekwalla et d’autres rois ou chefs locaux avec les deux firmes allemandes C. Woermann et Jantzen et Thormählen. Bell, qui a toujours été fidèle aux Allemands, était le plus important d’entre eux. Alors qu’il avait entrepris il y a quelques mois un voyage commercial en amont du fleuve Moungo, car comme tous les chefs d’ici il est en même temps commerçant, ses opposants s’entendirent à diffuser l’information, qu’il aurait reçu de l’argent des Allemands et qu’il ne l’aurait pas distribué à ses féaux, comme il est d’usage. Une partie de la ville de Bell, qui reconnaît un certain Elami Joss pour sous-chef, s’est avérée particulièrement hostile et s’est alliée à Lock Priso, un chef habitant la ville d’Hickory de l’autre côté du fleuve, qui était depuis longtemps un adversaire de Bell. Le roi Bell fit venir peu à peu la plus grande partie de ses gens à ses côtés, en amont du fleuve Moungo. La situation devenait périlleuse, et on en serait depuis longtemps venus à se battre, si le roi Bell n’avait pas été un homme très calme et raisonnable. Les gens de Joss cherchèrent à lui couper tous les approvisionnements venant par le fleuve, mais Bell se procura des munitions et tout ce dont il avait besoin pour la guerre par ces petits cours d’eau, navigables pour les pirogues, par lesquels on peut depuis le Moungo rejoindre la côte de Bimbia et de Victoria. Le roi Akwa, le plus important des rois près de Bell, dont la ville est limitrophe de celle de Bell, opta pour une raisonnable neutralité. Seul un frère du roi Akwa, nommé Manga Akwa, contre lequel il avait dû plusieurs fois prendre des mesures, fit cause commune avec les rebelles, menaça verbalement les commerçants allemands et injuria le drapeau allemand. Il y a très souvent et de tout temps de petites guerres entre les indigènes du fleuve Cameroun ; mais il ne serait jamais venu à l’esprit des indigènes de se diviser en deux camps, un plus important favorable aux Allemands et un plus petit qui leur était hostile, si des intrigues misérables et sans scrupules n’étaient entrées en jeu. Un jour 400 hommes armés environ pénétrèrent dans la factorerie Woermann d’Akwa, et le pillage escompté ne put être évité qu’en versant une rançon. Le 15 décembre les gens de Joss réduisirent en cendres la ville de Bell, et les biens et le vie des Allemands furent mis en danger au plus haut point. Chaque jour grandissait l’impatience de voir arriver l’escadre depuis si longtemps attendue.

Alors le 18 décembre l’escadre si ardemment attendue, les navires de Sa Majesté *Bismarck* et *Olga*, atteignit la barre du fleuve Cameroun, et le matin du 19 l’aide de camp, et lieutenant zur See²³

22 Traduit d’après les deux articles *Die Kämpfe am Kamerun I.* et *Die Kämpfe am Kamerun II.* (cf. bibliographie) parus en février et mars 1885 dans le *Deutsche Kolonialzeitung*, alors bimensuel. Ces deux articles sont plus complets et précis que l’article paru début février dans le même périodique.

23 Leutnant (lieutenant) zur See : lieutenant « à la mer », grade marin équivalent au grade de lieutenant de l’armée de terre.

von Holtzendorf, apparut sur le ponton de Jantzen et Thormählen devant la ville d'Akwa, pour prendre de plus amples renseignements au nom de l'amiral Knorr. L'agent principal de Woermann Monsieur Schmidt, le D^r Passavant²⁴, le D^r Pauli²⁵ et Hugo Zöller, de même que le consul Buchner²⁶ et Monsieur Johannes Voss²⁷, agent principal de Jantzen et Thormählen, le raccompagnèrent à bord du petit vapeur fluvial de Woermann *Dualla* et prirent part au conseil, qui fut organisé par l'amiral Knorr sur le *Bismarck* ; les deux derniers revenaient juste d'un voyage à Old Calabar, placé sous protectorat anglais, à bord du petit vapeur *Fan* appartenant à la maison Jantzen et Thormählen. Après avoir pris connaissance des urgences présentées par les Allemands venus de la ville du roi Akwa, l'amiral décida : « débarquement et atterrissage de 330 hommes et de quatre canons. » Les deux firmes allemandes mirent à disposition leurs vapeurs fluviaux.

Le *Dualla* (50 tonnes) devait tirer quatre bateaux de l'*Olga* avec 115 hommes, le *Fan* (100 tonnes) devait tirer huit bateaux du *Bismarck* avec 216 hommes. Le lieutenant-capitaine devait commander les troupes de débarquement de l'*Olga*, le capitaine du *Bismarck*, le capitaine zur See Karcher, fut nommé chef de toute l'expédition. L'artillerie consistait en un canon revolver et trois canons de bronze de 8 cm, pour chacun desquels furent emportés 62 obus et dix boîtes à mitraille. Avant d'embarquer chaque homme reçut un schnaps de quinine (contenant 0,005 g. de quinine). Les officiers portaient une culotte blanche, une veste blanche, des bottes montant au genou, un chapeau de paille jaune avec un voile blanc, et un sabre traînant²⁸, un revolver et une gourde. Les hommes du rang avaient un pantalon blanc, une chemise de travail blanche, des bottes montant au genou, un chapeau de paille avec un voile blanc, et un fusil, une baïonnette, une sacoche à provisions avec la ration de pain pour une demi-journée, une gourde de café noir et 40 cartouches, tandis que vingt cartouches supplémentaires par homme devaient être emportées comme réserve.

Le plan de bataille était d'abord d'encercler la ville d'Hickory, située sur la rive droite du fleuve Cameroun, afin de capturer le chef Lock Priso, en faisant débarquer les troupes du *Bismarck* au nord-ouest, les troupes de l'*Olga* au sud de la langue de terre avançant vers la mer où se trouve Hickory. Une fois la réunification opérée on devait descendre le fleuve vers la rive gauche, pour attaquer ensemble la ville du chef Elami Joss. La ville de Joss se trouve au sud-ouest de la ville de Bell qui avait été réduite en cendres par les rebelles, et est en fait une partie de la ville de Bell.

À 9 heures 40, écrit Hugo Zöller je suis passé, en compagnie des officiers de l'*Olga*, du *Dualla* dans les bateaux où les hommes du rang étaient déjà assis. Nous sautâmes bientôt des bateaux, et dûmes patauger un peu dans l'eau, avant de gagner la rive. De là une petite pente recouverte par la brousse mène jusqu'à la hauteur de la ville d'Hickory. Le premier coup de feu partit de notre côté à 9 heures 40 sur les nègres, qui agitaient leurs fusils et cherchaient à s'échapper, et ne se tenaient pas

24 Carl Passavant (1854-1887) était un docteur en médecine et explorateur suisse.

25 Le médecin et zoologue Traugott Pauli (1856–1931) accompagna en 1884 Carl Passavant dans son voyage sur l'Ogooué.

26 D^r Max Buchner (1846 – 1921).

27 Messieurs Schmidt et Voss, représentant leurs maisons de commerce respectives, avaient signé le 12 juillet 1884 le traité germano-douala avec les rois Bell et Akwa.

28 Sabre fixé par des lanières longues, sans porte-épée, dont l'extrémité du fourreau traînait en arrière.

tranquilles malgré les appels. Ça pétarada bientôt tout autour, et aussi du côté où les gens du *Bismarck* avaient atterri peu avant nous. Entre-temps tous attaquèrent en avant à travers herbes et broussailles, suivant les indications du D^r Passavant et du D^r Pauli, qui devaient nous servir de guides. Nous sommes dans le village, dont les maisons de bambou et de jonc, séparées par de vastes espaces, semblent vides. Mais non ! Soudain un noir surgit devant nous et met son fusil en joue ; deux matelots sautent derrière un arbre et visent; trois coups de feu retentissent simultanément, le nègre tombe, culbute dans sa chute, et gît au sol au milieu de la route. Le mort portait la coiffure de guerre en fibres de coco brunes des tribus douala locales, qui a la forme du Raupenhelm²⁹ bavarois. Ses riches habits montrent qu'il s'agissait d'un chef. Il avait un fusil Minié³⁰ et une épée, sa sacoche à cartouches contenait de la poudre et du plomb coupé en morceaux, que les Douala d'ici préférèrent aux balles. La maison du mort, dont la porte fut brisée à coup de crosses, était richement aménagée selon les critères indigènes, et contenait un éperon de pirogue multicolore joliment sculpté, que nous primes avec nous comme trophée. Après que 4 nègres furent tombés de cette façon, il n'y eut plus de travail sérieux pour nous; mais il était impossible de rejoindre les gens du *Bismarck*, dont nous entendions le feu nourri venant aussi des canons, car il aurait fallu traverser la mangrove. Nous retournâmes à la plage, après avoir fait exploser une maison pleine de poudre et de munitions, et avoir réduit en cendres la maison que le D^r Passavant nous avait désignée comme étant celle de Lock Priso.

Alors que les officiers de l'*Olga* étaient maintenant en train d'observer depuis une hauteur les gens du *Bismarck*, une gig³¹ emmenée par des rameurs Krou vint à leur rencontre, où se tenait Monsieur Wölber de la firme Woermann, qui leur apporta la nouvelle qu'un Allemand (Pantänus) avait été fait prisonnier dans la ville du roi Bell, et que le drapeau allemand avait été arraché. Le lieutenant-capitaine Riedel ordonna de rembarquer, ce qui n'alla pas sans difficulté, car les bateaux étaient éloignés en raison de la marée basse. Bien qu'il eût obtenu sur le *Dualla* la confirmation que la pinasse à vapeur qui cherchait à obtenir des renseignements avait été repoussée par un feu nourri, il décida, de sa propre responsabilité et avec une poignée d'hommes, d'essayer de sauver le prisonnier. Malheureusement les guides manquaient, car le D^r Passavant était souffrant et le D^r Pauli ne connaissait pas les chemins aussi bien qu'il aurait été souhaitable.

Entre-temps les troupes du *Bismarck* avaient débarqué à 9 h 30 au sud de la mission anglaise, accueillies par un faible feu venant des cases de l'ennemi. Monsieur Schmidt et le D^r Buchner servaient de guides, le premier avait surmonté la veille une forte fièvre, tandis que le second, étant

29 Le Raupenhelm (chenille-casque) était un casque à la coiffe de cuir ou de métal, portant une crête (chenille) de fourrure ou de laine, utilisé dans l'armée bavaroise.

30 Le fusil Minié était un fusil à chargement par la bouche, mais à canon rayé et balle ogivale. Il a été supplanté par le fusil Dreyse (fusil « à aiguille », se chargeant par la culasse), lui-même supplanté par le Mauser 71, fusil à canon rayé avec cartouche à percussion centrale, qui équipait l'armée allemande. Ce fusil Minié, plus moderne que la plupart des fusils utilisés par les Africains, était inférieur à ceux de l'armée allemande.

31 Un(e) « gig » (terme anglais) était un bateau étroit à un rang de rameurs, optimisé pour la rame mais pouvant éventuellement porter une voile, utilisé par la marine anglaise pour poursuivre les contrebandiers ou comme navette du capitaine entre la navire et la terre.

revenu malade d'Old-Calabar, surmontait au prix d'efforts héroïques les fatigues de l'expédition. D'abord quelques salves réduisirent le feu ennemi au silence, tandis qu'en même temps quelques obus furent envoyés en direction de ce que l'on pensait être la maison du roi. Lorsque que le clairon sonna le rassemblement, on se forma en trois sections, la première sur la plage, la seconde (la plus importante) contre la ville, la troisième vers le nord-ouest pour intercepter les fugitifs. La ville que l'on avait devant soi, séparée de celle d'Hickory par une dépression où se trouvait une mangrove, s'appelait « Old King Bell Town » (la ville du vieux roi Bell) et était aussi sous la domination du chef Lock Priso. Nos troupes reçurent plusieurs fois des coups de feu lorsqu'elles fouillaient les maisons, et arrivèrent au sommet d'une butte où les maisons étaient plus rares, et où plusieurs nègres armés qui fuyaient dans les broussailles furent abattus. La ville fut incendiée au retour. Le feu se répandit si vite, gagnant de grandes surfaces d'herbes desséchées et formant un vrai feu de prairie, qu'il contraignit nos troupes à changer de direction. C'est alors qu'on aperçut devant une grande bande de nègres armés, agitant le drapeau allemand.

C'était le roi Bell avec ses troupes, tous avec des tenues guerrières fantastiques. Le roi Bell portait le casque de guerre local recouvert d'une peau noire de singe, qui fait penser à des exemples antiques³² ou à l'actuel casque bavarois. Chez ses accompagnateurs on remarquait un casque de cuirassier français, plusieurs tricornes du siècle passé, et un casque de la garde territoriale avec l'inscription « Avec Dieu pour le roi et la patrie ». Nos officiers trouvèrent un joli emplacement où l'on devait cuisiner, pas très éloigné de la petite église de la mission anglaise. Mais entre-temps les guerriers de Bell s'étaient déjà abondamment livrés au pillage systématique des cases situées près de la mission et les avaient incendiées. Une demi section d'infanterie de marine fut envoyée à travers la ville, pour surveiller leurs actions. Les guerriers noirs de Bell, incendiant, pillant, abattant le bétail errant dans les pâturages, ont accumulé les sauvageries, à un niveau que l'on ne connaît sinon que venant des Indiens d'Amérique.

Pour autant que l'on puisse en être certain, cinq ou six nègres sont tombés ; nos gens ont reçu quelques blessures superficielles, par exemple une éraflure en travers la poitrine du lieutenant von Holtzendorf. Le rassemblement fut sonné à 1 heure 50 et tous se retrouvaient sur la plage du débarquement initial, lorsque arriva la nouvelle que les gens de l'*Olga* étaient fortement engagés et étaient presque à court de munitions. Aussitôt les provisions furent distribuées et l'embarquement commença. Mais entre-temps un des feux de cases allumés par les gens de Bell prit sur le toit de l'église de la mission anglaise, et la maison de pierre de la mission était aussi menacée, des lueurs apparaissaient sur la véranda. Le capitaine Karcher fit retourner à terre une section d'infanterie de marine, pour si possible empêcher le feu de se propager à la mission, et sinon d'aider à l'évacuation. En fait le feu du toit de l'église de la mission anglaise est resté circonscrit. À 2 heures 20, tous étaient remontés à bord et les barques furent tirées en partie par le *Fan*, en partie par la pinasse à vapeur. Le bateau-pompier qui avait porté secours à la mission anglaise partit en dernier avec quatre retardataires, qui s'étaient égarés dans les broussailles lors de la marche de retour. Mais puisque pendant l'embarquement quelques coups de feu avaient été tirés depuis des maisons et des broussailles, une demi-douzaine d'obus furent encore envoyés. Ensuite on alla aussi vite que possible vers la ville du roi Bell, pour venir épauler les troupes de débarquement de l'*Olga*.

32 Cet exemple antique est sans doute celui des casques à cimier de l'Antiquité grecque.

Le débarquement des troupes de l'*Olga*, vers midi, s'était effectué sous des averses de balles. L'ennemi tenait une position particulièrement forte, protégée par des arbres, au sommet d'une pente à 100 pieds au-dessus de nous. Nos troupes par contre s'abritaient derrière un mur de pierres de la factorerie Woermann. Les coups de feu nous arrivaient de trois côtés, et notamment de la mission anglaise, sous protection du drapeau anglais ; malheureusement l'amiral avait expressément ordonné d'épargner les possessions anglaises. Dans ces circonstances, alors qu'un deuxième homme venait d'être blessé, le lieutenant-capitaine Riedel donna à 12 heures 40 minutes l'ordre d'attaquer. On monta avec des « Hurrah, hurrah » sous un feu nourri. Nos matelots montèrent comme des diables, à la rencontre de chaque ennemi qu'ils ne pouvaient atteindre avec leurs fusils dans sa position à couvert. Alors, derrière l'un de ces trois arbres géants qui couronnent la colline, une demi-douzaine de formes noires bondissent. Ils courent, comme quand on court quand il s'agit de vie ou de mort. Nous étions au-dessus. Nous vîmes l'écorce des arbres déchirée par nos balles. Mais de nouveau nous reçûmes un feu mortel venu des trois côtés. On commanda de nous déployer en tirailleurs vers la droite et vers le front. Le feu ennemi se tût, aussi longtemps que nos gens avançaient. Mais quand l'ordre « Halte » fut donné, il recommença de nouveau.

C'est un sentiment singulier, que de combattre contre un ennemi invisible. Et la luxuriante brousse tropicale servait de cape d'invisibilité³³ à nos adversaires. Pendant les deux heures que nous avons endurées sous cette pluie de balles, écrit Hugo Zöllner, je n'ai pu fixer un court instant mes adversaires noirs que trois ou quatre fois. Le lieutenant-capitaine Riedel ne pouvait oser poursuivre l'offensive, avec les 60 hommes dont il disposait. Nous ne pouvions rien faire d'autre, que de conserver le terrain conquis. Tantôt une avancée était faite à droite, tantôt à gauche. Mais nous manquions de soldats, pour occuper une ligne aussi étirée. De plus nos hommes de droite arrivèrent devant un ravin très profond, dont l'autre côté était densément occupé par l'ennemi, et dont le franchissement n'était pas envisageable dans les conditions présentes. Nous avions déjà neuf blessés, sans compter les éraflures. La crosse du fusil d'un matelot avait été brisée, un autre, dont le cou avait été éraflé par un projectile, continuait tranquillement le combat. Il était 2 heures 30. Devions-nous chercher à prendre la ville de Joss, située à notre droite, avec une poignée d'hommes. Officiers et hommes du rang brûlaient d'impatience pour attaquer. Mais la froide raison l'emporta. Endurons donc ! Endurons, pendant qu'un ennemi invisible nous tire dessus. Et comment tout cela allait finir ? On ne voyait pas venir les gens du *Bismarck*. Seuls montaient d'épais nuages de fumées des maisons en flamme, là où ils avaient débarqués. Le lieutenant-capitaine Riedel, qui depuis la plage recevait et envoyait constamment des messages, envoya la pinasse à vapeur informer le commandant du *Bismarck* de la forte résistance que nous rencontrions. « Où est donc le *Bismarck* ? » disait-on et redisait-on sans cesse. Enfin le *Fan* jeta l'ancre. Vite, Vite, ou nous ne les retrouverons plus. Il n'y avait plus que 2 heures 30 avant le crépuscule. Le premier des bateaux du *Bismarck* accosta. Les autres suivirent. Ils attaquèrent la colline, comme si nous-même étions les ennemis. Et maintenant tous ensemble à l'assaut. « Hurrah, hurrah, *Bismarck* » criait-on à droite, « Hurrah, hurrah, *Olga* » criait-on à gauche. On arriva aux premières maisons de la ville de Joss au pas de course. En un clin d'œil les clôtures qui entouraient la ville et séparaient ses différentes parties furent abattues. Quand les abatteur aurait demandé trop de temps, on les escaladait ou on sautait par dessus. Les hautes herbes, les bananiers, etc. remplissaient les vastes espaces entre les maisons et empêchaient de voir au loin. On entendaient des coups de feu venant de la droite et de la gauche. La plupart des petites maisons de bambou, dont les portes sont enfoncées à coup de crosses,

33 La cape d'invisibilité est un objet mythique volé par Siegfried au nain Alberich, qui rend invisible celui qui la porte, selon la légende germanique des Nibelungen.

sont vides. Mais de quelque-unes jaillissent des formes noires agitant leurs fusils. Il s'ensuit une course pour la vie. Les noirs ont à peine vingt pas d'avance sur nos matelots. On tire sur eux. Mais quand on a le sang en ébullition, on ne vise pas particulièrement bien. Soudainement les gaillards noirs ont disparu, personne ne sait où et comment. Les officiers ont de la peine à retenir leurs hommes ensemble. L'envie d'aller en avant est trop grande. On sonne la halte et le rassemblement. Nous étions à la fin du village, où une pente menait à un ruisseau bordé de Pandanus et de palmiers rotin³⁴. Mais nous n'avons pas trouvé le prisonnier allemand. Le village est maintenant fouillé vers l'arrière. Des douzaines de portes ou d'avant-porte sont enfoncées à coups de crosse ou de hache. Le résultat est que plus aucun noir ne se trouve dans le ville de Joss. On retrouva un noir mort et on fit un seul prisonnier. Une soif intense tourmentait nos gens. On tira au fusil les noix de coco, ou on grimpa aux palmiers pour récolter les noix. Un homme tomba d'un palmier et se brisa le bras. Le blessé fut mis sur un brancard et les médecins furent tout de suite à son côté. Les soldats du génie reçurent l'ordre d'incendier les maisons du village ennemi. Bientôt cela flamba devant, derrière, à gauche, à droite. Les maisons construites en bambou et en palmes prennent feu facilement, mais les bananiers et les palmiers placés entre les cases empêchent le feu de se propager de l'une à l'autre. Chaque maison doit être incendiée à son tour. Nous entamâmes la marche du retour. Une partie des troupes du débarquement fut envoyée pour la nuit sur le ponton de Jantzen et Thormählen, une autre à la factorerie Woermann de la ville d'Akwa. C'est là que nous parvint la triste nouvelle, que les gens de Joss avaient assassiné Monsieur Pantänius de la plus hideuse façon. On apprit au sujet de sa captivité que le matin, peu après le débarquement des troupes allemandes, le chef rebelle Elami Joss serait allé avec plusieurs de ses gens à la factorerie Woermann de la ville de Bell ; Monsieur Pantänius, craignant le pire, avait fermé toutes les portes et voulait s'entretenir par la fenêtre avec Elami Joss. Celui-ci se montra si amical que Pantänius se laissa convaincre, et posant le revolver, ouvrit la porte. Elami Joss s'avança vers lui les mains tendues, puis soudainement l'entoura des deux bras et l'entraîna. Le dessein des rebelles était d'utiliser Pantänius comme otage. Ce n'est que lorsqu'un chef de la ville de Joss est tombé, atteint d'une balle au front, que Pantänius a été traîné vers la plage et qu'on lui a tranché la gorge. Son cadavre a été coupé en deux parties qui ont été jetées dans le fleuve.

Le feu de la ville incendiée de Joss éclairait l'horizon, offrant jusqu'à minuit un magnifique spectacle. Le chef Elami Joss et ses comparses ont dû s'enfuir pendant la nuit en partie vers la brousse, en partie vers le fleuve en passant par la Crique du Docteur.

Suivons donc plus avant le correspondant du *Kölnische Zeitung*. Au soir du 20 décembre l'aide de camp von Holtzendorf se rend sur le *Bismarck*, pour rendre compte à l'amiral. Comme il y avait lieu de croire, qu'un certain nombre des gens de Joss allaient revenir pendant la nuit dans leur ville incendiée, il avait été décidé de l'encercler le matin du 21 du côté de la terre, tandis qu'en même temps les bateaux avec leurs canons tiendraient la côte. Le départ devait être donné à cinq heures et demi. Et en conséquences les équipes qui avaient passé la nuit à bord du ponton de Jantzen et Thormählen débarquèrent aux premières lueurs de l'aube devant la ville du roi Akwa. Mais le départ fut retardé en raison d'une grande palabre avec le chef des Akwa. Les ordres donnés la veille par l'amiral au capitaine Karcher étaient de prendre par les armes la villes d'Hickory et de la réduire

34 Les palmiers produisant le rotin sont d'origine asiatique, il s'agit donc d'autres palmiers, que l'auteur a appelés rotin.

en cendres, et de prendre morts ou vifs si c'était possible les trois chefs Lock Priso, Green Joss (à ne pas confondre avec Elami Joss) et Old King Bell (à ne pas confondre avec le roi Bell). Plus loin la ville de Joss devait être prise par les armes mais, puisque que l'on projetait initialement d'y laisser le roi Bell s'y installer, ne devait pas être réduite en cendres (les circonstances en décidèrent autrement), et le chef Elami Joss devait être capturé. Et il fut finalement ordonné de se saisir mort ou vif du chef Manga Akwa (un des frères du roi Akwa) qui avait injurié le drapeau allemand et avait menacé les commerçants allemands. La palabre déjà mentionnée concernait la personne de Manga Akwa. Le chef Akwa, qui était resté neutre vis-à-vis des différents partis nègres du fleuve Cameroun, peut-être moins par fidélité que par astuce, avait plusieurs fois subi des avanies de la part de son frère Manga Akwa, un mauvais sujet reconnu. Malgré cela la livraison de Manga Akwa, que les nègres cherchèrent à différer par toutes sortes de manœuvres, n'eut lieu qu'après de longues négociations. Manga Akwa fut emmené à bord comme un prisonnier, avec les fers.

Les gens d'Akwa nous mirent à disposition quatre guides pour l'encerclement programmé de la ville de Joss, identifiables par un tissu jaune cru enroulé autour de la tête et des hanches, pour que ne tirions pas sur eux. Ils semblaient être particulièrement fiers de cet accoutrement, et se comportaient avec leurs vieux fusils Snider rouillés comme s'ils allaient accomplir des exploits encore jamais vus. À 7 heures le capitaine Karcher prononça une allocution devant ses officiers, indiquant que dans un paysage de brousse il était deux fois plus nécessaire que les équipes de chaque section soient bien groupées et visibles. Il a également demandé de nouveau de ne tirer qu'avec un calme et une prudence extrêmes.

Partout le long du fleuve Cameroun et de ses bras latéraux, au bord de l'eau se trouve une étroite bande de terrain s'élevant doucement. Derrière cette bande de terrain une dénivelée de 20 à 40 m amène en haut à un haut plateau sur lequel sont construits les villages des indigènes, tandis que les factoreries des blancs se trouvent en dessous sur la plage. Nous arrivons à la ville de Joss en passant par des sentiers étroits entre les broussailles, et remarquons à notre grand étonnement que côté terre on avait complètement entouré la ville d'une tranchée de deux pieds de profondeur et quatre pieds de large, et que l'on avait donc préparé avec méthode une sérieuse résistance. Notre espoir de trouver encore des rebelles dans la ville de Joss fut fortement amoindri par le fait que nous tombâmes dès le début sur des noirs pillant ou se retirant avec leur butin, que le commissaire impérial Buchner, qui nous accompagnait, reconnut comme étant de nos alliés d'Akwa. La plupart des maisons de la ville de Joss étaient brûlées jusqu'au soubassement d'argile de 1 à 2 pieds de haut, et les bananiers et platanes semi-encastés qui les entouraient laissaient pendre tristement leurs feuilles. Toutes sortes d'ustensiles ménagers gisaient au milieu des ruines, en partie de fabrication européenne, en partie de fabrication indigène. À côté des casques de guerre, des tambours nègres, des chaises nègres, desalebasses et des récipients avec des Pisang³⁵ (grandes bananes) ou des cocos (plante nommé taro dans les mers du sud), je remarquai de la belle porcelaine européenne, des images européennes très médiocres dans le style café chantant, et de ci de là des meubles européens, comme par exemple des lits, chaises, commodes. Les armes que nous trouvions étaient en minorité des fusils à pierre, en majorité des fusils Minié ou à chargement par la culasse de fabrication anglaise.

35 Pisang est un terme malais signifiant banane. « Arbre Pisang » signifie bananier, et « Grandes bananes » désigne vraisemblablement les bananes plantain.

Entre temps l'amiral s'était rendu à la factorerie Woermann de la ville du roi Akwa, et avait ordonné de fouiller les deux missions anglaises d'où étaient partis la veille des coups de feu. Les Anglais eux-mêmes nous avaient avertis que des chefs de la révolte devaient s'y tenir cachés. Après avoir longuement toqué à la porte sans qu'elle s'ouvre, les pionniers forcèrent la porte et pénétrèrent jusqu'aux caves. Mais à part des traces de sang, un fusil, une poire à poudre et un sachet de balles, on ne trouva rien de remarquable. Six balles avaient pénétré par l'avant du bâtiment, une par l'arrière. Le drapeau anglais, sous lequel la veille encore les gens de Joss dirigeaient leurs fusils vers nous, flottait toujours. Les soldats se désaltèrent avec le lait des noix de coco et les mangues, qui se trouvaient en quantité dans la ville incendiée. Nous descendîmes alors vers la factorerie qui avait été encore gérée les jours précédents par Pantanius, assassiné ignominieusement, et de là prîmes le chemin du retour, alors que les embarcations des navires de guerre grouillaient sur la plage.

Pour les jours suivants l'amiral Knorr envisageait de faire pénétrer à marée montante l'*Olga* encore plus haut, et de faire canonner la ville d'Hickory, afin que les obus laissent une impression profonde et durable sur les indigènes. Cette manœuvre contre la ville d'Hickory fut repoussée de quelques jours, pour ne pas trop exiger de l'équipage. C'était déjà suffisamment étonnant, que les équipages pour la plupart encore fort jeunes aient si bien résisté aux fatigues de longues marches sous le soleil brûlant des tropiques et dans un air chaud et humide, sans une seule insolation et sans un seul cas sérieux de maladie.

Le même jour l'amiral fit afficher dans les villes des rois Akwa et Deïdo une proclamation menaçant d'expulser immédiatement les auteurs de troubles du protectorat impérial du Cameroun, quelle que soit leur nationalité et interdisant jusqu'à nouvel ordre la vente des armes et des munitions. Cet avertissement devait en tout cas s'adresser aux Anglais, dont le vice-consul Buchan reçut une copie pour communication à ses compatriotes.

Le matin du 22 septembre nous amena le bombardement des villes d'Hickory et d'Old King Bell. Déjà l'apparition d'un si grand navire de guerre, comme on n'en avait jamais vu auparavant remonter le fleuve Cameroun, fit une énorme impression, tout simplement indescriptible et attira des centaines et des centaines de spectateurs noirs en bordure du plateau. Mais cinq secondes après que le plus gros canon de l'*Olga* ait donné le premier coup, tous avaient disparu. Les gens pensaient-ils que toutes les villes en bordure du Cameroun allaient être balayées peu à peu ? Le spectacle était effectivement formidable. L'énorme éclair, et le nuage de fumée encore plus énorme, le roulement de tonnerre, le sifflement de l'obus, un nouvel éclair, un conglomérat tourbillonnant en forme d'entonnoir de fumée, de terre, d'arbres et de débris de maisons, tout cela devait susciter une impression écrasante sur l'imagination des indigènes. Au début un coup partait toutes les cinq minutes, plus tard, pour obtenir un effet plus important, plusieurs obus partaient presque en même temps. Lorsque le nuage de fumée se fût dissipé, les troupes atterrirent de la même façon que les jours précédents. Environ quarante très longues pirogues de guerre des villages amis des Allemands les rejoignirent, sculptées et colorées, ornées de belles rehausses. Le roi Bell et son fils et successeur Manga Bell, dont l'étoile commençait à briller de plus en plus fort depuis l'apparition des navires de guerre allemands, avaient les rôles les plus importants dans ce rassemblement d'indigènes. Hugo Zöller décrit Manga Bell comme le plus beau nègre, qu'il ait jamais vu. Au-dessus de la haute stature d'un gladiateur romain trônait une tête bien formée empreinte d'une royale majesté. À part la couleur de peau, seuls les cheveux laineux, coupés courts et poussant en

touffes trahissaient, le nègre. Le nez aquilin hardiment courbé, les yeux fiers et brillants auraient fait conclure, plutôt qu'à du sang nègre, à quelque chose de sémite, à peu près arabe. Il parlait assez bien anglais. Il était vêtu d'un pagne s'arrêtant aux hanches, d'une veste sans manches et d'une petite casquette blanche ; il portait une épée, et un énorme revolver pendant sur la poitrine, attaché à un cordon. De tous les chefs et rois de ce pays, le roi Bell est aussi celui qui l'emporte du point de vue physique et intellectuel. Son aspect et son comportement étaient celui d'un roi ; il avait trop de goût et de tact, pour se rendre ridicule en portant des vêtements européens caricaturaux. Le roi Akwa est aussi un homme de belle apparence, mais son comportement est bien différent de celui du roi Bell. Il fut fort inquiet, lorsque l'amiral le traita de façon fort peu aimable, lors d'une consultation sur la meilleure façon de venir à bout des chefs de la rébellion en fuite. Il apparut déjà une demi-heure plus tard avec son casque de guerre recouvert de fourrure noirs de singe et orné de chenilles, dans l'intention évidente de poursuivre Lock Priso, Green Joss et Old King Bell. Le résultat de cette expédition guerrière fut la capture de 10 prisonniers, qui étaient vraisemblablement des personnes tout à fait insignifiantes, voire des esclaves.

Nous pouvons être satisfaits de l'impression laissée par cette première sérieuse défense de la réputation de l'Allemagne au Cameroun. Le retournement de situation, qui avait commencé avec l'assaut de la position ennemie dans la ville incendiée du roi Bell, qui nous a coûté un mort et 8 blessés, mais à l'ennemi, pour autant que l'on sache, 20 morts (dont quatre chefs) et de nombreux blessés, fut confirmé par les tirs d'artillerie de l'*Olga*. En user moins vigoureusement avec de telles gens que les nègres d'ici dans une situation comme celle-ci n'aurait pas été seulement une folie, mais aussi un crime. Après que le drapeau allemand a été hissé au Cameroun, la réalité du fait que nous y sommes les seuls maîtres doit être aussi immuable qu'un « rocher de bronze³⁶ ».

C'est ainsi que Noël, fête de la paix et de la joie, est arrivé aussi au Cameroun, après ces jours de combat et d'intense excitation. La tempête s'était apaisée, sur le fleuve et ses abords régnait une vie active. Des palmes furent amenées sur les deux vaisseaux de guerre, pour confectionner une décoration de Noël en l'absence de sapins. Il fut conclu un accord avec les chefs, qu'autant de bovins que nécessaire pouvaient être tirés en brousse, là où ils paissent, à condition qu'ils soient pesés plus tard et payés 50 pfennigs la livre. Officiers et équipage s'adonnèrent au sport de tirer les bovins. La joie naïve de nos équipes au soir de Noël bénéficia même à notre prisonnier Manga Akwa à bord de l'*Olga*, qu'ils amenèrent généreusement pour partager le grog et assister à leurs représentations théâtrales.

Les affaires reprenaient de plus belles, après avoir souffert pendant quelques jours. Les commerçants n'avaient subi de pertes suite à la guerre que s'ils avaient consenti du crédit aux habitants des quartiers détruits d'Hickory et de Joss. Cela concernait plus les firmes anglaises que les firmes allemandes, car c'était avant tout les Anglais qui commerçaient avec la ville d'Hickory. En 1883 sont entrés dans le fleuve Cameroun 15 vapeurs allemands pour 20.035 tonnes, 15 vapeurs anglais pour 20.963 tonnes, deux voiliers allemands pour 726 tonnes et 6 voiliers anglais pour 2.052 tonnes. En sont sortis 14 vapeurs allemands pour 19.309 tonnes, 13 vapeurs anglais pour 18.229

36 « rocher de bronze » : en français dans le texte allemand.

tonnes, 1 voilier allemand pour 398 tonnes, et trois voiliers anglais pour 1.049 tonnes. En 1984 sont entrés dans le fleuve Cameroun 27 vapeurs allemands pour 37.791 tonnes, 21 vapeurs anglais pour 29.450 tonnes, 1 voilier allemand pour 1600 tonnes et 7 voiliers anglais pour 2005 tonnes. En sont sortis en 1884 26 vapeurs allemands pour 36.901 tonnes, 20 vapeurs anglais pour 28.898 tonnes, aucun voilier allemand et 6 voiliers anglais pour 1836 tonnes. Les navires de guerre de toutes nationalités ne sont pas inclus dans ces statistiques.

En ce qui concerne les produits d'exportation, on peut relever qu'en deux mois les deux firmes allemandes achètent de 180 à 200 tonnes de palme, et les 6 firmes anglaises pas tout à fait autant. 4500 tonnes d'huile sont embarquées annuellement à partir des 3 emplacements des villes du chef Bell, du chef Akwa et de Deïdo. Le second produit en importance pour l'exportation est le noyau des fruits du palmiste dont les Allemands achètent 200 tonnes par mois, les Anglais par contre presque rien. Le commerce de l'ivoire également (environ 50.000 livres par an) est presque exclusivement aux mains des Allemands. La défense la plus lourde jamais achetée ici pesait 150 livres. Parmi les autres productions locales partant par bateau on peut encore mentionner le bois rouge, le rotin, le bois d'ébène, le caoutchouc (en petites quantités), le café (venant nouvellement de l'intérieur en petite quantité) et les arachides, dont les dernières sont à un tarif plus élevé, que celui que les commerçants peuvent obtenir sur de plus grandes quantités. Il y a à l'intérieur de très nombreux trésors inconnus, mais pour rejoindre l'intérieur, il faut s'opposer au pouvoir des commerçants intermédiaires, qui représentent le plus gros obstacle au développement du commerce. Le fait que la part des maisons allemandes croisse constamment, et que celle des maisons anglaises baisse constamment, est à relier au fait que les Allemands sont capables de livrer des marchandises d'assez bonne qualité moins cher que les Anglais. La plus grande partie des marchandises vendues ici par les Allemands, y compris les marchandises manufacturées, est d'origine allemande. Cela se comprend aisément pour la quincaillerie, la poudre, les spiritueux, etc. Tout l'argent qui circule ici est anglais, mais la plus grande partie du commerce se fait ici par troc. Les produits exportés les plus importants, c'est-à-dire l'huile de palme et les noyaux des fruits du palmiste, sont amenés en quantité très variables, en partie en très petites quantités par les producteurs eux-mêmes, en partie en tonneau ou en grande quantités de tonneaux par les commerçants (trader³⁷), auxquels il faut consentir un crédit d'un montant important (trust³⁸).

37 Trader : En anglais dans le texte.

38 Trust : En anglais dans le texte. Cf David Chasin, in « L'économie des peuples bantous du Cameroun », page 83 : *Le commerce entre les Européens et les indigènes est un commerce par avance, ou commerce de trust : les indigènes reçoivent des marchandises européennes, qu'ils remboursent peu à peu avec des produits locaux. Un crédit plus important s'appelle chez les Douala trust, un plus petit smallbook (petit carnet).*

Intervention allemande dans la colonie camerounaise³⁹.

Un télégramme reçu le 6 avril aux Affaires Étrangères par le commandant du S.M.S⁴⁰ *Cyclop*, le lieutenant-capitaine Stubenrauch, annonçait :

« Money-Bimbia bombardée, ai débarqué et détruit la ville. Aucun blessé sur le *Cyclop*. Gouverneur présent. »

Le *Hamburger Börsenhalle* donne plus de détails sur ce sujet : « Le roi Money avait assassiné un oncle nommé Ngande du roi Bell, qui est connu pour être un très grand sympathisant des Allemands. En conséquence la canonnière *Cyclop*, avec le gouverneur von Soden à bord, se dirigea le 21 février vers Money-Bimbia, jeta l'ancre, tira un coup à blanc, et fit annoncer que le gouverneur voulait parler au chef Money. Celui-ci répondit avec dédain, que le gouverneur n'avait qu'à mettre pied à terre ! Le lendemain matin la ville fut bombardée, une section débarqua et réduisit la ville en cendres. La capture du chef Money fut mise à prix. Preeso fut nommé roi à sa place. » Un pareil exercice de la justice dans les plus brefs délais est le meilleur moyen pour inspirer aux indigènes mal disposés un respect durable pour la domination allemande.

Le pays Bimbia se compose de trois localités : King-Williams-Town⁴¹, Money-Town (nommée plus haut Money-Bimbia), Dukullu-Town et aussi l'île Nikol, habitée seulement par un nègre de Sierra Leone. À vrai dire le district de Viktoria en fait aussi partie, mais les gens de Bimbia l'ont vendu depuis longtemps à la communauté baptiste anglaise qui y réside. Les gens de Bimbia obéissaient autrefois à un roi, mais ils n'ont pas remplacé le dernier, qui est mort à la guerre. Et depuis le droit de disposer du pays échoit aux anciens du lieu, même si le roi Bell de Cameroun revendique le droit de gouverner le pays. L'île Nikol a déjà été cédée à ce dernier en tant que dommage de guerre. Les firmes C. Woermann et Jantzen & Thormählen ont en leur temps acquis commercialement par contrat le territoire de ces trois localités bimbia depuis la frontière avec le district de Viktoria, matérialisée par le petit cours d'eau Mosimoselle, jusqu'au fleuve Bimbia, jusqu'à cinq miles à l'intérieur des terres, et s'étaient fait céder par un traité particulier les droits de souveraineté. Ces contrats avaient été conclus avec les anciens du lieu, dits Headmen, avec à peu près les mêmes réserves. L'île Nikol avaient été acquise auprès du roi Bell, avec tous les droits de souveraineté, par la firme Woermann seule.

39 Traduit d'après l'article *Deutsches Einschreiten in der Kamerun Kolonie* (cf. bibliographie), paru en 1886 dans le *Deutsche Kolonialzeitung*.

Cette intervention de 1886, comme celle de 1884, se passe alors que les Allemands sont implantés au Cameroun uniquement en quelques points près de la côte. La force d'intervention est alors la marine, qui peut rapidement se déplacer et débarquer des troupes.

40 S.M.S signifie dans la marine impériale allemande « navire de Sa Majesté » (*Seiner Majestät Schiff*).

41 King Williams Town ↔ King William Town, Money-Bimbia ↔ Bimbia, Dikulu ↔ Dikoulu ↔ Dikolo, île Nikol ↔ Nicole island.

Les terres situées entre les fleuves Cameroun et Bimbia sont presque inhabitées et consistent en des mangroves séparées par de multiples criques. Par elles les deux fleuves sont en communication, de sorte qu'en cas de nécessité on peut depuis Cameroun rejoindre Bimbia par bateau.

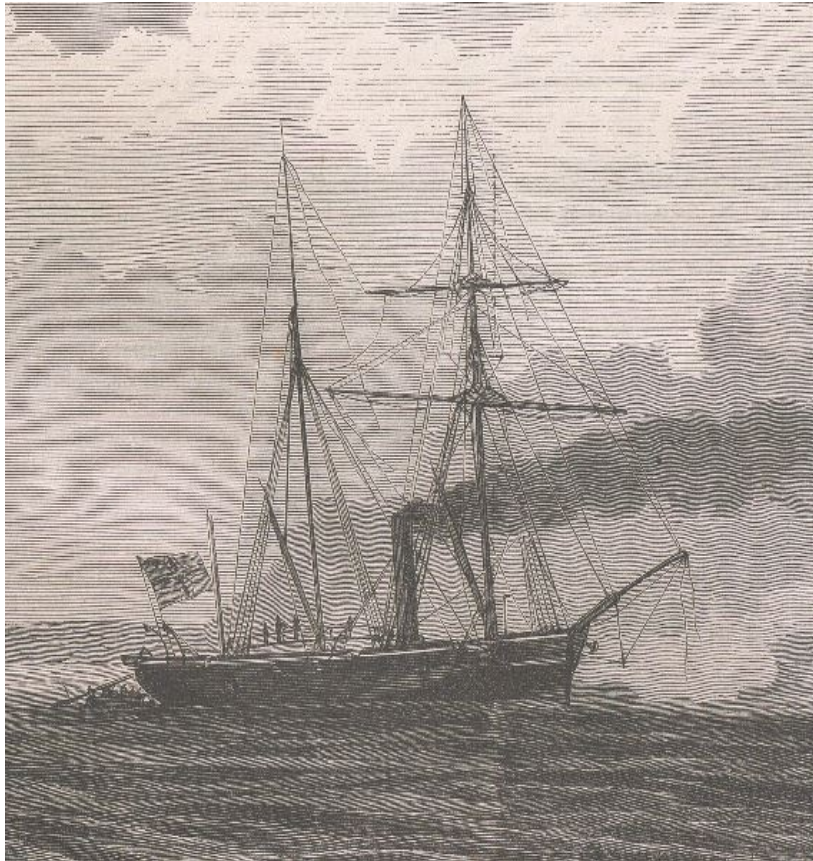


Figure 7: S.M.S. Meteor, navire de même classe que le Cyclop, tiré de : Illustrirte Kriegs-Chronik : Gedenkbuch an den Deutsch-Französischen Feldzug von 1870-1871. Verlag J.J. Weber (Leipzig), 1871. p. 237.

Bibliographie

Anonyme. *Die Erste Waffenthat in Deutsch-Afrika und ihr Wiederhall im Reichstage.* Deutsche Kolonialzeitung (II. Jahrgang, 3. Heft). Verlag des deutschen Kolonialvereins (Berlin), février 1885, pp. 62-64.

traduit sous le titre « La première action armée en Afrique allemande, et son écho au Reichstag ».

Anonyme. *Die Kämpfe in Kamerun, von 20. bis 22, Dezember 1884.* Illustrierte Zeitung (Band 84). Verlag der Expedition der Illustrierten Zeitung (Leipzig und Berlin), 28 février 1885, pp. 209-211.

traduit sous le titre « Les combats au Cameroun, du 20 au 22 décembre 1884 ».

Anonyme. *Die Kämpfe am Kamerun I.* Deutsche Kolonialzeitung (II. Jahrgang, 4. Heft). Verlag des deutschen Kolonialvereins (Berlin), février 1885, pp. 97-100.

traduit sous le titre « Les combats au Cameroun ».

Anonyme. *Die Kämpfe am Kamerun II.* Deutsche Kolonialzeitung (II. Jahrgang, 5. Heft). Verlag des deutschen Kolonialvereins (Berlin), février 1885, pp 123-128.

traduit sous le titre « Les combats au Cameroun ».

Anonyme. *Deutsches Einschreiten in der Kamerun Kolonie.* Deutsche Kolonialzeitung (III. Jahrgang, 9. Heft). Verlag des deutschen Kolonialvereins (Berlin), 1886, p. 259.

traduit sous le titre « Intervention allemande dans la colonie camerounaise ».

Chasin, David. *[L'Économie des Bantous](#).* Éditions Gilles René Vannier (Saint Michel), 2022, 85 p.
traduction de la thèse parue en 1912 sous le titre « Die Wirtschaft der Bantuneger in Kamerun ».